Révolutionner la bibliothèque :

VERS UN TIERS-LIEU PLUS OUVERT, ACCESSIBLE ET AUTONOME



Sommaire

- Introduction : La bibliothèque, un tiers-lieu en pleine révolution **Page 3**
- Un enjeu de culture, mais aussi social et sociétal **Page 5**
- Quel rôle pour les bibliothécaires et les communes ? **Page 7**
- L'élargissement des horaires d'ouverture, un enjeu stratégique **Page 9**
- open+, la solution pour proposer des accès élargis aux bibliothèques **Page 11**
- Une solution largement éprouvée **Page 13**
- Zoom sur l'accessibilité : pourquoi les nouvelles réglementations changent la perspective **Page 15**
- L'IA dans les bibliothèques : ce qui a changé, ce qui est en jeu **Page 17**
- La robotique au service de l'automatisation **Page 20**
- Conclusion : Le futur de la bibliothèque, entre accompagnement humain et apports technologiques **Page 23**



Introduction
La bibliothèque, un tiers-lieu en pleine révolution

Un vent de renouveau souffle sur la bibliothèque. Loin de n'être définie que par les ressources qu'elle met à disposition, elle tend aujourd'hui à attirer le public grâce aux offres de services complémentaires qu'elle propose. Bousculée par les transitions numériques, les défis écologiques et les nouveaux rythmes de vie, elle s'affirme désormais comme le « tiers-lieu » par excellence : un espace hybride, fluide et résolument tourné vers l'usager.

Le modèle de bibliothèque « troisième lieu », théorisé il y a vingt ans, est aujourd'hui une réalité tangible. Loin d'être un simple établissement culturel, elle ne se contente plus seulement de prêter des livres, mais se réinvente pour redevenir un pilier de la création de lien social à l'échelle locale.

L'objectif n'est plus seulement de prêter des livres, mais de devenir le cœur battant du lien social. Ainsi, il n'est pas rare, désormais, qu'un seul établissement propose, sous un même toit, plusieurs activités : pôle éducatif, relais petite enfance, bureaux de coworking, etc. Loin de ne concerner que la bibliothèque en tant que lieu, cette révolution est aussi humaine : l'idée est de « faire avec » les habitants, en transformant les usagers en acteurs de leur propre lieu.

7 tendances qui façonnent l'avenir des bibliothèques

Cette transformation se produit dans un contexte d'évolution constante, comme le souligne la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA). Dans son dernier "Trend report 2024", l'association détaille ainsi 7 tendances qui dessinent les contours de la bibliothèque de demain :

1. L'évolution des pratiques du savoir : des opportunités majeures apparaissent pour améliorer l'équité des systèmes de connaissance, poussant les établissements à s'interroger sur la transmission du savoir et sur la lutte contre la désinformation ;

2. La transformation sociétale par l'IA : les technologies, et particulièrement l'IA générative, modifient radicalement la création et l'usage de l'information. Au-delà des risques liés aux deep fakes, elles ouvrent de nouvelles manières d'interagir avec les collections et de les protéger ;

3. La renégociation de la confiance : le rétablissement de la confiance dans les institutions gouvernementales et les médias est un pilier de la cohésion sociale. Partageant des informations, les bibliothèques ont un rôle à jouer en tant que tiers de confiance ;

4. La complexification des compétences : pour s'épanouir, chacun (professionnel ou usager) doit maîtriser des aptitudes numériques avancées. La bibliothèque se positionne comme lieu d'apprentissage privilégié pour réduire la fracture numérique ;

5. L'inégalité de répartition des technologies : l'inclusion numérique devient un levier d'équité, transformant la bibliothèque en un cadre culturel, avec des technologies accessibles au plus grand nombre (ordinateurs, mais aussi imprimantes 3D, bornes de prêts automatiques, etc.) ;

6. La consommation de ressources des systèmes d'information : les besoins numériques ont un impact environnemental croissant. La pression s'intensifie pour que les bibliothèques s'engagent dans l'économie verte et réduisent leurs déchets électroniques ;

7. La recherche de liens communautaires : face à l'isolement, la création d'espaces partagés est vitale. Les initiatives locales renforcent le sens de la communauté, portées par des modes de travail plus flexibles qui exigent des lieux de rencontre hybrides.

L'innovation technologique au service du lien social

Face à ces mutations annoncées, les bibliothèques, les bibliothécaires et les collectivités doivent relever des défis majeurs, notamment dans un contexte de compressions budgétaires. L'enjeu est de taille : comment réussir à faire autant, voire même davantage, avec moins de moyens ? C'est là que la technologie entre en jeu, représentant à la fois une innovation, un gain de temps et une optimisation des ressources.

Les solutions proposées par Bibliotheca reflètent parfaitement cette démarche. En réponse à la nécessité de créer des liens communautaires et d'assurer une flexibilité, des dispositifs tels qu'Open+ offrent la possibilité de convertir la bibliothèque en un espace indépendant et accessible. Grâce à l'automatisation de la gestion des accès, du contrôle domotique et de la sécurité, les municipalités ont la possibilité de multiplier par deux leurs horaires d'ouverture des bibliothèques sans augmenter leur charge salariale. Cette indépendance regagnée permet aux bibliothécaires de se concentrer sur leur domaine d'expertise principal : la médiation culturelle et l'assistance aux utilisateurs dans l'acquisition de nouvelles compétences.

Reste que la mise en place de ces solutions ne se résume pas à un simple déploiement technique ; elle impose un changement de paradigme organisationnel. Dès lors, comment procéder ? Quelles technologies déployer ? Pour quels usages et quels bénéfices ? Toutes les réponses à travers ce livre blanc mêlant expertise du terrain et retours d'expérience concrets.

Un enjeu de culture, mais aussi social et sociétal

Si la bibliothèque demeure étroitement liée à la culture, la transformation qu'elle opère en fait aujourd'hui un tiers-lieu dépassant la simple mise à disposition de livres. En effet, elle s'impose de plus en plus comme un équipement public de proximité, répondant ainsi à des enjeux sociaux et citoyens en offrant à chacun un espace d'accueil et d'inclusion.

Avec plus de 15 500 points de lecture répartis sur l'ensemble du territoire, le réseau des bibliothèques constitue le premier maillage culturel de proximité en France. De quoi permettre à l'ensemble des citoyens, qu'ils vivent dans de grandes métropoles ou dans des zones rurales, de bénéficier du même accès aux services publics et à la culture.

Car si la bibliothèque fait toujours la part belle au prêt de ressources culturelles (livres, presse, musique, jeux vidéos, etc.), elle tend, depuis plusieurs années, à diversifier son offre de services pour répondre toujours plus aux besoins des populations les plus éloignées. Bibliobus, services de portage à domicile (dits "hors les murs") et accompagnement des petites bibliothèques par les bibliothèques départementales s'imposent ainsi comme autant d'initiatives contribuant à un accès égal à la culture.



Un levier pour réduire les fractures numériques et sociales

Au-delà de sa mission historique de diffusion des savoirs, la bibliothèque participe activement à l'inclusion de tous les publics. Il s'agit d'ailleurs d'un pilier de la loi Robert, adoptée en 2021 (seulement), qui définit les missions de ces établissements et, surtout, établit des principes fondamentaux relatifs, entre autres, à la liberté d'accès et à la gratuité. De fait, chacun peut se rendre librement dans une bibliothèque publique et utiliser les ressources disponibles, sans obligation d'achat ni justification. Allant plus loin dans l'inclusion et l'accessibilité, il n'est pas rare que les bibliothèques proposent des espaces "Facile à lire", des collections adaptées, voire un accompagnement dédié pour les personnes en apprentissage du français.

En parallèle, la bibliothèque occupe également un rôle de premier plan dans la lutte contre l'illectronisme. En plus d'offrir un accès à Internet et à des ordinateurs

(voire à des technologies plus avancées, comme des imprimantes 3D), de plus en plus de structures adoptent aujourd'hui une posture d'accompagnants numériques, notamment via la mise en place d'ateliers de prise en main de ces outils ou à la complétude de démarches administratives. Le bibliothécaire, in extenso, peut devenir un véritable conseiller numérique, proposant son soutien aux usagers qui en ont besoin.

Entre réflexion et création de lien social

Autres piliers de la loi Robert : le pluralisme et la neutralité des collections, exemptes de toute forme de censure idéologique, politique ou religieuse. La bibliothèque s'impose dès lors comme une ouverture sur le monde, véhiculant idées et réflexions, aussi bien à travers les ressources mises à disposition que par les activités proposées.

Expositions, clubs de lecture, ateliers collaboratifs, cafés-débat, animations intergénérationnelles ou projets culturels participatifs sont aujourd'hui autant d'initiatives qui favorisent les échanges entre usagers, contribuant à créer du lien social et de nouvelles dynamiques locales. Ne se contentant pas de conserver des documents, la bibliothèque évolue, et avec elle, les bibliothécaires et les collectivités.



Quel rôle pour les bibliothécaires et les communes ?

En parallèle des bibliothèques et des attentes des usagers, une autre évolution, plus discrète, s'opère : celle des bibliothécaires et des collectivités. En effet, il ne s'agit pas seulement de moderniser les équipements, mais bien de repenser le rôle de ces acteurs essentiels à la bonne gestion des établissements. L'heure est désormais au renforcement des services, à l'inclusion numérique et à l'animation des territoires.

Si, pendant longtemps, l'innovation en bibliothèque se concentrait sur des aspects techniques (dématérialisation des ressources, mise à disposition de tablettes, évolution du portail numérique, etc.), elle amorce aujourd'hui un virage humaniste dont le bibliothécaire est un jalon essentiel. L'image stéréotypée de la bibliothécaire réclamant le silence fait définitivement partie du passé : l'heure est aujourd'hui à la création de lien social.

Derrière cette évolution, un changement de paradigme : les technologies mises en place (RFID et automates de prêts, entre autres) ne sont plus une fin en soi, mais bien des outils permettant de faire gagner du temps aux équipes. La réduction des tâches répétitives à faible valeur ajoutée laisse ainsi plus de place à l'accompagnement humain, du conseil des usagers à la mise en place de formations, en passant par l'organisation de manifestations culturelles et citoyennes.

Des métiers en pleine évolution

En première ligne pour bénéficier des apports technologiques, le bibliothécaire n'est plus un simple conservateur. À présent, son métier s'organise autour de trois axes principaux :

- La médiation culturelle, qui prend une dimension sociétale inédite, le bibliothécaire étant en mesure de faciliter l'accès à l'information, de prescrire, de vérifier les sources et d'accompagner les usagers face aux usages numériques ;

- L'animation de communauté, à travers la mise en place d'événements participatifs (ateliers de formations ou de discussions citoyennes, par exemple) ou d'expositions ;

- L'accueil hors les murs, soit la nécessité d'aller à la rencontre du public où il se trouve (centres sociaux, écoles, musées, marchés, parcs publics, etc.).

Ce nouveau rôle s'accompagne évidemment d'une indispensable montée en compétences. Véritable couteau suisse de la médiation, le bibliothécaire moderne doit maîtriser plusieurs "soft skills", parmi lesquels l'animation de groupe, la gestion de projet, ou encore l'accueil de publics spécifiques (porteurs de handicap, notamment). De quoi représenter un défi de taille pour les professionnels, dont la réussite dépend en partie du soutien des collectivités.

Le rôle clé des collectivités

Face aux nouveaux enjeux relatifs à l'évolution du métier de bibliothécaire, les mairies et intercommunalités endossent une responsabilité déterminante en tant qu'arbitres de la stratégie politique locale et des budgets. Pour ce faire, tout comme pour les bibliothécaires, les collectivités doivent opérer un changement de paradigme : les indicateurs de performance, utilisés pour justifier des investissements, ne doivent plus se limiter au nombre de prêts, mais couvrir aussi le taux d'occupation et la durée moyenne de séjour.

Comme le rappelle la Bibliothèque publique d'information (Bpi) du Centre Pompidou, qui a justement recours à ces deux indicateurs, l'accès aux établissements est libre et gratuit ; difficile, dès lors, de disposer de données sur le visitorat. A contrario, le taux d'occupation (soit le niveau d'occupation, en pourcentage, de la bibliothèque dans la journée) et la durée moyenne de séjour (ou le temps passé sur place par les publics) donnent une vision plus précise des usages et, in extenso, des besoins des visiteurs.

Un service de proximité avant tout

Autre facteur jouant en faveur de la bibliothèque : il n'est pas rare qu'elle soit le dernier service public de proximité, en particulier dans les zones rurales. Pour les communes, la bibliothèque revêt donc une importance stratégique, contribuant à l'attractivité du centre-ville. Des services annexes peuvent ainsi y être proposés : relais de poste, espaces France services, bureaux de coworking, etc.

Sans compter, encore une fois, le rôle de la bibliothèque dans la réduction des fractures numériques et sociales, grâce à un accès facilité à la culture et aux technologies, à des ateliers d'accompagnement et à des animations locales. Autant d'éléments qui en font finalement un hub multi-services contribuant à dynamiser la vie locale.

Ouvrir plus pour accompagner mieux

Si les collectivités ont tout intérêt à s'appuyer sur la bibliothèque pour renforcer leur attractivité, les élus doivent aussi répondre à des attentes citoyennes toujours plus fortes. En la matière, l'extension des horaires d'ouverture (en soirée ou le dimanche) s'impose comme une demande courante, en adéquation avec le rythme de vie des publics actifs. Un besoin qui peut aujourd'hui être comblé par des outils tels que le système open+ de Bibliotheca, qui mêle accessibilité, ouverture autonome (sans personnel) et sécurité des personnes et des lieux.

Ces solutions ne doivent cependant pas être mises en place au détriment de l'accompagnement humain. Au contraire, il s'agit d'une opportunité, pour le bibliothécaire, de se recentrer sur des missions plus qualitatives, en tête desquelles l'accueil du public et la médiation culturelle. L'enjeu, pour chaque territoire, consiste donc à construire un modèle équilibré, capable de conjuguer accessibilité, autonomie des usagers et qualité de service.

L'élargissement des horaires d'ouverture, un enjeu stratégique

Favoriser l'accès à la culture, réduire la fracture numérique, renforcer le dynamisme local : autant de missions qui incombent aux bibliothèques, mais qui s'opposent pourtant à un frein de taille. En effet, les horaires d'ouverture traditionnels de ces établissements sont bien souvent en décalage avec le rythme de vie des publics. D'où l'intérêt de recourir à des solutions offrant la possibilité d'élargir les créneaux proposés.

Si la bibliothèque évolue rapidement, certains aspects semblent toujours figés dans le marbre, en tête desquels les horaires d'ouverture. Comment faire venir les publics, alors que leurs disponibilités ne coïncident pas avec les créneaux d'accueil ? Selon l'Observatoire de la lecture publique, rattaché au ministère de la Culture, les bibliothèques françaises sont ouvertes 19 heures par semaine en moyenne. Des chiffres bien en-deçà de nos voisins anglo-saxons et scandinaves, qui affichent des amplitudes horaires pouvant atteindre 60 à 80 heures.

Conscient de ces lacunes, le gouvernement français a lancé, en 2016, le plan national "Ouvrir plus, ouvrir mieux", suite auquel plus de 500 collectivités ont étendu leurs horaires pour une hausse moyenne de 8 heures par semaine. Un effort encourageant, mais insuffisant : malgré l'attachement des Français aux bibliothèques (comme le souligne la Bpi), les horaires traditionnels forment une barrière d'exclusion pure et simple. Pour y remédier, plusieurs études locales (Métropole de Lille, Ville de Paris, entre autres) mettent en avant la possibilité d'ouvrir les portes tôt le matin sans bibliothécaires, et de fermer à 21h ou 22h au moins un soir par semaine.



Trois leviers stratégiques pour relever le défi de l'amplitude horaire

Avantageux pour les publics, l'élargissement des horaires d'ouverture représente un défi de taille pour les bibliothèques, qui peut néanmoins être relevé avec brio grâce à trois leviers essentiels :

La technologie : c'est le point-clé du projet. Il est essentiel de déployer des solutions garantissant une ouverture autonome des établissements, de sorte que la vie personnelle des bibliothécaires ne soit pas impactée. C'est l'un des avantages de la solution open+, qui permet une ouverture de la bibliothèque en libre-service sur simple présentation de la carte de l'usager. En complément, des automates peuvent être déployés pour assurer la gestion des prêts et des retours. Un bon moyen d'augmenter l'amplitude horaire, mais pas la masse salariale ;

L'organisation : la bibliothèque est désormais un tiers-lieu, adossée à d'autres services publics (guichets municipaux ou France Services, par exemple) ou intégrée à un bâtiment multi-services. Une aubaine pour partager intelligemment les coûts d'accueil et ouvrir plus facilement les locaux ;

L'humain : l'équipe de bibliothécaires est évidemment décisive dans la réussite d'un projet d'élargissement des horaires d'ouverture. "Ouvrir plus" nécessite avant tout de travailler différemment. Grâce à des solutions autonomes comme open+, le temps de travail est optimisé : par exemple, même s'ils sont présents en même temps que les usagers, les bibliothécaires peuvent se concentrer sur des missions sans rapport avec l'accueil du public (catalogage, tri et reclassement des collections, etc.).

L'élargissement des horaires vise bien à répondre à une demande des publics, et pas à contraindre les agents. Au contraire, la technologie doit permettre aux bibliothécaires de se libérer un temps précieux tout en permettant aux usagers d'être autonomes dans l'accès aux bâtiments et aux ressources.



open+, la solution pour proposer des accès élargis aux bibliothèques

Augmenter les horaires d'ouverture, mais pas le personnel : c'est précisément le besoin auquel répond open+, la solution de gestion intelligente de Bibliotheca, garantissant la sécurité des usagers et du bâtiment.



Fonctionnement et fonctionnalités

Intégrée aux équipements du bâtiment et au système de la bibliothèque (SIGB), open+ s'active lorsque l'usager scanne sa carte. La solution automatise entièrement la gestion du lieu : allumage de l'éclairage et du chauffage, déverrouillage des portes, et mise en route des PC et automates de prêt. La sécurité est assurée par la vidéosurveillance, des annonces vocales guidant le public, et la fonction open+ Count mesurant la fréquentation en temps réel. Le personnel garde la main pour piloter le dispositif via un espace dédié.



Besoins et cas d'usages

open+ s'adapte parfaitement aux rythmes de vie modernes, en permettant d'élargir les horaires d'ouverture (tôt le matin, tard le soir ou le dimanche), des ouvertures partielles sécurisées (mode «vestibule»), ou encore la transformation des lieux en espaces de coworking pour les associations.



Bénéfices

La solution apporte des avantages à l'ensemble des parties prenantes :

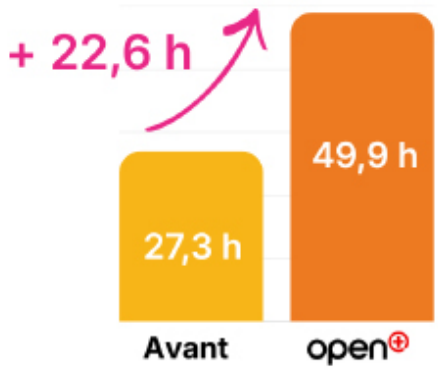
- Les usagers, qui disposent d'une flexibilité totale offrant un accès autonome et simplifié en dehors des horaires traditionnels ;
- Les bibliothécaires, libérés de missions à faible valeur ajoutée, peuvent se recentrer sur l'accompagnement et l'animation culturelle ;
- Les collectivités, qui bénéficient d'un meilleur retour sur investissement avec un bâtiment pleinement rentabilisé (jusqu'à 80 heures d'ouverture par semaine), des coûts et une efficacité énergétique maîtrisés grâce à l'automatisation.

OPEN+ : des horaires élargis, de nouveaux publics

+1000

Bibliothèques équipées d'Open+ dans le monde
dont **+15 en France** et **+5 en Belgique**

En France, l'ouverture hebdomadaire moyenne*



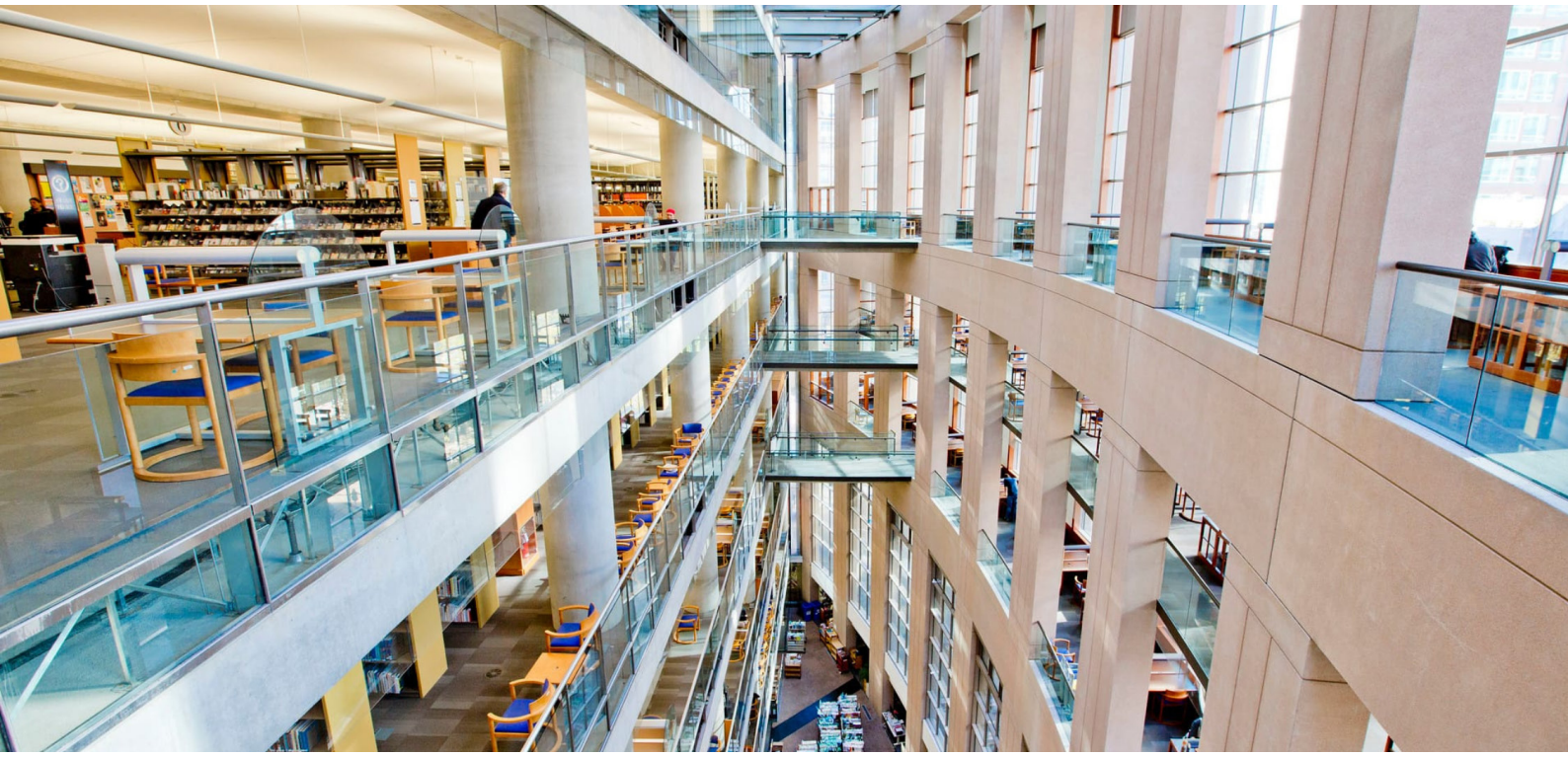
Des résultats concrets

x2 nombre usagers
à Saint-Genis-Laval

49 h d'ouverture Open+/semaine
à Val Parisis Agglo

+4000 inscriptions à Open+
à Liège

**Moyenne calculée à partir de 10 bibliothèques françaises documentées.*



Une solution largement éprouvée

Médiathèque B612 (Saint-Genis-Laval - 2025)

"Nous avons automatisé l'accès pour ouvrir dès 8h et jusqu'à 22h. Les usagers sont en totale autonomie pour emprunter ou travailler, sans présence physique du personnel. C'est un service basé sur la confiance", témoigne Agnès Fau, Responsable du Pôle Développement et Coordination Transversale à la médiathèque B612. Résultat : un temps d'ouverture doublé, sans coût de personnel supplémentaire. Les bénéfices sont majeurs : une augmentation de 25 % de la fréquentation et la conquête d'un nouveau public d'actifs et d'étudiants.

Médiathèque Le Zèbre (Albert - 2022)

Franck Vasseur (Vice-président chargé de la Culture - CC du Pays du Coquelicot) : « Nous avons créé «Le Zèbre», un pôle mutualisant lecture publique, musique et jeunesse. "L'enjeu était d'irriguer un territoire rural et de le rendre attractif en offrant un relais culturel rayonnant pour tous les habitants", explique Michel Watelain, Président de la Communauté de Communes du Pays du Coquelicot. Pari tenu, comme le démontre Chloé Dersigny, Directrice des médiathèques du Pays du Coquelicot : « Séduits par Open+, nous l'avons intégré dès la conception du bâtiment pour anticiper les besoins techniques. En identifiant les usages (travail, jeu, jeunesse), nous avons défini un fonctionnement qui complète nos horaires classiques. »

Médiathèques l'Éclipse et André-Malraux (Cormeilles-en-Parisis et Ermont - 2023)

"Nous sommes passés de 33 heures à 81 heures d'ouverture hebdomadaire avec ce service", souligne, pour sa part, Clémentine Chaperon, Directrice de la médiathèque Cormeilles-en-Parisis. "C'est un service gratuit si l'usager est déjà inscrit à la médiathèque : il y a simplement une charte à lire et à signer, une vidéo de sécurité à visionner et des consignes données par les bibliothécaires". Le succès de cette initiative est bien réel : les assistantes maternelles profitent du lundi matin, les étudiants révisent en soirée et les familles viennent le dimanche. Autant de bénéfices qui poussent aujourd'hui la communauté d'agglomération Val-Parisis à continuer le déploiement d'open+ sur d'autres établissements.

Bibliothèque Bruegel (Bruxelles - 2023)

"Bruegel est la première bibliothèque francophone de Belgique équipée d'open+. Nous avons doublé l'ouverture, passant de 33 heures à 79 heures hebdomadaires", indique, de son côté, Anne-Gaëlle Dutoit, Analyste pour les bibliothèques à la Ville de Bruxelles. "C'est un succès : 450 inscriptions en dix mois. Le service repose sur la confiance ; l'usager signe une charte. On observe une nouvelle convivialité, avec des étudiants en soirée et des familles le dimanche", ajoute-t-elle.



Zoom sur l'accessibilité : pourquoi les nouvelles réglementations changent la perspective

En complément d'open+, Bibliotheca accompagne également les établissements avec des automates de prêts, facilitant encore davantage l'accès à la culture. Une aubaine pour les bibliothèques : avec l'entrée en vigueur, en juin 2025, de l'European Accessibility Act, les exigences d'accessibilité ne se limitent plus aux bâtiments, mais aussi aux ressources documentaires, aux services et aux outils numériques. Explications.

Le sujet de l'accessibilité dans les bibliothèques n'est pas nouveau. Il y a plus de 20 ans déjà, la loi du 11 février 2005 obligeait les Établissements Recevant du Public (ERP) à être accessibles "à tout type de public", dont les Personnes à Mobilité Réduite (PMR) à partir du 1er janvier 2015 au plus tard. Afin de s'adapter, les lieux les plus complexes ont pu bénéficier du soutien des Agendas d'accessibilité programmés (Ad'Ap), mis en place en 2014.

L'adaptation du bâti était ainsi la priorité absolue. Depuis, d'indispensables aménagements ont été menés, aussi bien pour créer des cheminements en pente douce que pour élargir les passages pour la circulation de fauteuils roulants. À l'intérieur également, les bibliothèques se sont dotées de banques de prêt abaissées, d'ascenseurs et de sanitaires adaptés, voire de signalétiques contrastées en gros caractères pour les malvoyants ou de dispositifs de Boucle à Induction Magnétique (BIM) pour les malentendants. Mais si de nombreux efforts ont été fournis, ils ignoraient un aspect essentiel de l'accessibilité : la transformation numérique des bibliothèques.

L'EAA : une norme européenne pour une accessibilité universelle

Il a fallu attendre le 28 juin 2025 pour qu'un nouveau cadre n'entre en application, tenant compte de l'essor des usages digitaux. Car contrairement aux normes PMR, qui se concentrent sur le handicap moteur et sensoriel, l'European Accessibility Act (EAA, ou directive (UE) 2019/882) porte avant tout sur l'accès aux contenus et aux outils numériques.

Le maître-mot de cette nouvelle norme européenne est le concept de "Design for all", soit de "conception universelle", qui repense complètement les exigences d'accessibilité, pas seulement pour les lieux, mais aussi et avant tout pour les produits et les services. De fait, l'EAA impose ainsi une accessibilité native pour les services de commerce électronique, les terminaux en libre-service (bornes de prêt notamment), les liseuses et les livres numériques, ainsi qu'un accès autonome à l'ensemble des ressources disponibles (y compris le portail en ligne et le site web).

Une transposition à la française

Particulièrement ambitieuse, l'EAA ne fait "que" fixer des objectifs pour les États membres de l'Union européenne. Charge ensuite, à chacun d'entre eux, de déployer les moyens nécessaires pour les atteindre. En l'occurrence, la France a fait le choix de la transposition à travers la loi n° 2023-171 du 9 mars 2023 (la directive européenne ayant déjà été approuvée 4 ans plus tôt).

En intégrant les dispositions prévues par la norme dans le droit national, le législateur français rend ainsi les obligations européennes formellement contraignantes. En d'autres termes, des sanctions administratives et pénales sont applicables depuis juin 2025 pour les opérations (dont les fournisseurs de services numériques) qui ne respecteraient pas les critères d'accessibilité désormais en vigueur.

De l'enjeu de mêler accessibilité et médiation

Pour les bibliothèques et médiathèques, la transposition française de l'EAA constitue une transformation drastique des services et de la politique d'achats. Côté web, tout d'abord, la mise en conformité des espaces est impérative. En particulier, le catalogue et le portail doivent se plier aux exigences du Référentiel Général d'Amélioration de l'Accessibilité (RGAA).

De même, une attention particulière doit être portée sur les livres numériques, dont le contenu doit être "perceptible, utilisable, compréhensible et robuste", selon le ministère de la Culture. Conséquence : les établissements doivent exiger de leurs fournisseurs des fichiers lisibles par les technologies d'assistance. Les équipements, eux aussi, doivent évoluer : interfaces adaptées, réglages de contraste, synthèse vocale, etc. Les bibliothécaires, enfin, ne sont pas en reste, la loi stipulant : "Le professionnel s'assure de l'accessibilité des opérations et des services qu'il fournit à sa clientèle".

Les automates de prêt, garants de l'inclusion et de l'autonomie

Si ces nouvelles réglementations constituent un cadre strict, elles réaffirment surtout l'une des principales missions des bibliothèques : l'accueil de tous les publics. Une ambition que Bibliotheca accompagne à travers ses solutions de libre-service. Répondant spécifiquement aux exigences de l'EAA, les automates selfCheck reposent sur l'interface quickConnect pour offrir une navigation simplifiée, des interfaces à contraste élevé et une lecture audio, auxquels peuvent s'ajouter des technologies d'assistance (à l'instar du clavier AudioNav pour les usagers atteints de troubles visuels, cognitifs ou moteurs, facilitant la navigation sur les écrans via instructions audio).

Du point de vue matériel, là encore, Bibliotheca se veut proactive, avec des écrans orientables et ajustables. Autant de caractéristiques qui font de la gamme selfCheck un formidable soutien pour garantir aux usagers un accès équitable et une autonomie renforcée lors des opérations de prêt et de retour. Les bibliothèques, de leur côté, s'inscrivent en conformité avec la réglementation tout en réduisant les demandes d'assistance auprès des professionnels.

L'IA dans les bibliothèques : ce qui a changé, ce qui est en jeu

La réglementation n'est pas le seul bouleversement auquel doivent faire face les bibliothèques. En effet, l'intelligence artificielle redéfinit désormais l'accès au savoir. Des cartes perforées aux modèles génératifs, l'automatisation franchit un cap, transformant le catalogage et l'assistance aux usagers. Entre machine learning et analyse de données, l'IA bouleverse l'expérience documentaire et les métiers de l'information, s'inscrivant dans la continuité d'une mission immuable : organiser et diffuser la connaissance.

La technologie des bibliothèques a évolué selon deux voies parallèles qui ont progressivement convergé : les systèmes logiciels organisant l'information et les infrastructures matérielles gérant l'accès physique. Cette trajectoire historique permet de mieux cerner l'arrivée de l'intelligence artificielle. Loin d'être une rupture isolée, l'IA s'inscrit dans une continuité de modernisation amorcée dès les années 1960 avec les premiers mainframes et le projet MARC, qui a rendu les données bibliographiques lisibles par machine.

L'automatisation logicielle a franchi des étapes clés, des systèmes intégrés de gestion (SIGB) des années 1970 aux catalogues en ligne (OPAC) des années 1990. Cependant, l'introduction de l'IA générative après 2022 marque un changement qualitatif majeur. Là où les algorithmes classiques optimisaient la recherche de documents existants, les nouveaux modèles comme GPT-5 synthétisent, résument et interprètent l'information, offrant une capacité de contextualisation inédite à grande échelle.

De l'automatisation matérielle à l'IA physique

Parallèlement, une transformation matérielle a modifié l'expérience sur site. Des systèmes de sécurité électromagnétiques des années 1970 aux premiers codes-barres, les bibliothèques ont souvent devancé le secteur du commerce dans l'adoption du libre-service. En 1992, l'apparition des premiers automates de prêt a institutionnalisé cette tendance. Aujourd'hui, l'IA s'intègre à ces équipements pour fluidifier encore davantage le parcours de l'usager et la gestion des flux physiques.

Le paysage mondial actuel témoigne d'une accélération : environ 67 % des bibliothèques explorent ou déploient désormais des solutions d'IA (selon le rapport Pulse of the Library de Clarivate). Si l'Asie et l'Europe affichent une maturité certaine, les contraintes budgétaires restent le principal frein pour plus de 60 % des établissements. L'enjeu n'est plus seulement technologique, mais humain, puisque plus de la moitié des professionnels reconnaissent que l'IA imposera un effort massif de montée en compétences pour transformer les pratiques routinières en tâches stratégiques.

Une expérience usager redéfinie par la sémantique

Pour l'usager, l'apport le plus visible réside dans la découverte et la recommandation. Les catalogues traditionnels exigeaient une précision rigide ; les systèmes enrichis par l'IA interprètent désormais l'intention sémantique des requêtes. En intégrant des modèles de langage, les outils de découverte font apparaître des ressources pertinentes même sans correspondance exacte de mots-clés. Cette fluidité transforme la recherche documentaire en une exploration intuitive et contextualisée du savoir.

Cette personnalisation se prolonge via des partenariats innovants liant le moment de l'emprunt à des suggestions expertes. Sur les automates de prêt, l'usager bénéficie désormais de recommandations issues de bases éditoriales riches, reliant ses choix physiques à des conseils de lecture personnalisés. On quitte le simple classement statistique pour entrer dans une ère de recommandation qualitative, où l'algorithme s'appuie sur une véritable expertise bibliothéconomique.



Chatbots et accessibilité universelle

Les chatbots constituent un autre pilier de cette continuité de service, assurant une disponibilité 24h/24 pour les questions de référence ou les réservations. Au-delà d'une simple FAQ, ils évoluent vers des rôles de tutorat intelligent. Toutefois, la fiabilité reste un point de vigilance : pour éviter les erreurs factuelles des IA généralistes, les institutions privilégient désormais des modèles entraînés sur leurs propres collections, garantissant une précision indispensable au milieu académique et professionnel.

L'IA devient également une infrastructure fondamentale pour l'accessibilité. La synthèse vocale, la traduction en temps réel et les interfaces adaptatives répondent aux exigences légales comme l'European Accessibility Act. Sur le terrain, cela se traduit par des équipements physiques réglables et des interfaces multilingues. Ces innovations ne sont pas des gadgets, mais des outils d'inclusion permettant aux usagers souffrant de déficiences visuelles ou motrices de gagner en autonomie au sein des espaces.

Transformation des métiers et des métadonnées

Pour les professionnels, l'IA automatise le catalogage, historiquement l'une des activités les plus chronophages. Le machine learning génère des métadonnées enrichies et identifie des relations complexes entre les documents en un temps record. Si cette mutation suscite parfois du scepticisme, elle permet surtout de réallouer le temps humain vers la curation fine. L'efficacité opérationnelle devient ainsi un levier pour renforcer la valeur ajoutée du bibliothécaire dans l'accompagnement des publics.

L'intelligence opérationnelle transforme aussi la gestion des réseaux. Grâce à des interfaces en langage naturel, le personnel peut désormais interroger les données de fréquentation et d'usage sans expertise technique pointue. Entre autres, libraryConnect Link™ de Bibliotheca, application de gestion de matériel pouvant fournir des statistiques et répondre à des questions, peut générer instantanément des tableaux de bord visuels, notamment pour comparer le nombre de retours et de passages entre deux bibliothèques. Un bon moyen d'aider les professionnels à mieux piloter leur activité.

Leadership et nouveaux horizons critiques

L'évolution des rôles professionnels dépend étroitement du leadership institutionnel. Les études montrent que l'adoption de l'IA est mieux vécue dans les structures prônant une vision stratégique et une ouverture à l'innovation. Le métier ne disparaît pas, il se déplace : alors que les tâches répétitives s'automatisent, la médiation éthique et la formation à la culture numérique deviennent centrales. La bibliothèque s'affirme alors comme le lieu où l'on apprend à utiliser l'IA de manière critique.

La bibliothèque de demain se dessine comme un partenaire actif de la recherche et de la formation. Elle doit équilibrer le besoin de personnalisation avec la protection de la vie privée, un défi majeur pour la prochaine décennie. En restant fidèle à sa mission de diffusion du savoir, elle utilise l'IA non comme une fin en soi, mais comme un moyen d'étendre ses capacités de médiation, garantissant ainsi un accès équitable et éclairé à l'information pour tous.



La robotique au service de l'automatisation

L'IA, la robotique et l'automatisation s'imposent comme les meilleurs alliés des bibliothécaires pour faire face à l'augmentation de leurs missions tout en composant avec des budgets souvent restreints. Les technologies, de la RFID aux automates de prêt en passant par les robots de tri autonomes, transforment ainsi les processus métiers, supprimant des tâches chronophages pour améliorer le quotidien des professionnels et des usagers.

Le temps où le bibliothécaire devait gérer les prêts et les retours manuellement semble appartenir au passé ! En plein essor, l'automatisation continue de faire évoluer les processus métiers grâce à un écosystème de solutions technologiques interconnectées.

Ses apports se font ainsi ressentir dans de nombreux usages :

- La gestion des prêts et des retours, qui peut être réalisée de façon autonome par les usagers, sans passer par une banque d'accueil ;
- Le tri et le rangement des documents, pris en charge, dès leur retour, par des systèmes automatisés ;
- Les inventaires et la recherche de contenus, avec l'automatisation de tâches chronophages (vérification des collections, localisation des livres mal rangés, préparation des réservations, etc.) ;
- La gestion des accès pour une bibliothèque plus ouverte sans nécessiter de présence physique du personnel.

Autant de possibilités qui s'accompagnent de bénéfices concrets, aussi bien pour les usagers que pour les bibliothécaires.

Des avantages à tous les niveaux

Pour les professionnels, l'automatisation est avant tout la garantie d'une qualité de vie au travail améliorée. En effet, comme le souligne le Syndicat Unitaire des Personnels des Administrations Parisiennes (SUPAP-FSU), la manutention de volumes importants de documents et la manipulation répétitive des antivols sont source de troubles musculosquelettiques, parmi lesquels douleurs musculaires, tendinite et syndromes canalaires. En réduisant les manipulations physiques, l'automatisation évite, de fait, ces différents symptômes.

Côté usagers, elle apporte plus de fluidité dans le parcours. Finies les longues files d'attente à la banque d'accueil : l'expérience se veut intuitive et autonome, grâce à la mise à disposition d'automates en libre-service. De quoi renforcer, par là même, la satisfaction des visiteurs, le tout avec une parfaite maîtrise budgétaire. En effet, ces technologies offrent un retour sur investissement rapide (moins de 2 ans, le plus souvent).

La RFID, pierre angulaire de l'automatisation

Avantageuses pour l'ensemble des parties prenantes, les solutions d'automatisation sont également simples à mettre en place. La Radio-Identification (RFID) constitue le socle de ces technologies, fonctionnant par ondes radio pour permettre une lecture en masse et à distance contrairement aux scanners de code-barres qui nécessitent un contact visuel direct et individuel. Un moyen efficace de faciliter la gestion des contenus et la mise en rayons des ouvrages. Dans le détail, chaque document dispose de sa propre étiquette (ou tag), composée d'une antenne et d'une micropuce et qui peut être lue par un lecteur RFID intégré à un automate ou un portique par exemple. En interfaçant ce système avec le SIGB, il est ainsi possible de traiter de grands volumes de ressources en simultané.

Par extension, plusieurs équipements peuvent être déployés grâce à la RFID, en particulier :

- Les automates de prêt et de retour : il s'agit de bornes interactives grâce auxquelles les usagers peuvent s'identifier, déposer leurs livres sur un plateau capable de lire toutes les puces RFID, mettre à jour leur compte et désactiver l'antivol en toute autonomie ;

- Le tri automatisé (ou AMH pour Automated Material Handling) : il se présente comme une chaîne logistique robotisée. Il suffit que l'usager insère ses documents dans une trappe (qui peut être accessible 24h/24 depuis l'extérieur) pour que ces derniers soient identifiés par RFID. Le compte de l'usager est mis à jour, et un système de convoyeurs envoie mécaniquement les ressources vers les bacs correspondants. Ne reste plus qu'à les ranger.



Bibliotheca, précurseur de l’automatisation dans les bibliothèques

Portant la thématique de l’automatisation dans les bibliothèques, aussi bien en France que dans le monde entier, Bibliotheca accompagne le besoin de robotisation grâce à des solutions dédiées. Parmi elles se distinguent notamment la gamme d’automates selfCheck™ et le système de tri flex AMH, ce dernier pouvant être interfacé avec la solution Omron, dédiée au transport des bacs et des documents entre les zones de tri, les départements, voire plusieurs niveaux d’un même bâtiment. Elle repose, pour ce faire, d’un système de véhicule autonome associé à un module de transport et à une couche logicielle connectée au système AMH, permettant in fine d’optimiser la logistique interne.

Les usagers ne sont pas en reste, avec le robot d’interaction et d’animation Romi de Bibliotheca. Inclusif et accessible à tous grâce à son interface interactive et expressive, Romi accompagne notamment les usagers dans leurs recherches, les oriente au sein des espaces et favorise des interactions simples et naturelles avec les services de la bibliothèque. Toujours plus autonomes, les usagers ont également accès à l’application mobile cloudCheck™, qui transforme le Smartphone en automate de prêt personnel pour scanner les livres directement en rayon.

Loin de s’arrêter en si bon chemin, le fabricant envisage déjà de nouveaux outils pour simplifier, encore davantage, le quotidien des bibliothécaires et des usagers. “Nous mettons l’accent, d’abord, sur la robotique : nous aidons les bibliothécaires à faire moins de manutention grâce à des robots capables de trier les documents rendus et de déplacer les bacs de façon autonome. Nous lançons également un robot d’inventaire pour automatiser cette tâche à faible valeur ajoutée”, annonce Chadid Houssa, Responsable marketing chez Bibliotheca. Une feuille de route prometteuse, qui présente l’automatisation comme une formidable opportunité pour les bibliothèques.



Conclusion
Le futur de la bibliothèque, entre accompagnement humain et apports technologiques

Aujourd'hui plus que jamais, la bibliothèque s'impose comme un tiers-lieu contribuant au dynamisme des collectivités. Elle ne se définit plus seulement par ses collections, mais aussi et avant tout par ses services et ses capacités d'inclusion et d'innovation. Reste que ce virage ne peut se faire sans des technologies adaptées aux nouvelles attentes des usagers, ni sans une nécessaire montée en compétences des bibliothécaires pour s'en emparer.

Dans cette perspective, s'entourer des bons partenaires et se doter d'outils performants est absolument indispensable. En la matière, Bibliotheca s'impose comme un allié de premier plan, avec des solutions conçues pour et avec les bibliothécaires. Ces derniers, en déployant des technologies comme la RFID ou open+, changent le visage des établissements pour se moderniser et répondre à l'enjeu majeur de l'accessibilité : les horaires d'ouverture traditionnels laissent place à des créneaux en adéquation avec les habitudes de vie des visiteurs, sans pour autant alourdir la charge salariale. Résultats : plus d'autonomie pour les usagers, mais aussi une plus forte valeur ajoutée pour les missions réalisées par les équipes de professionnels.

L'avenir des bibliothèques françaises sera, quoiqu'il en soit, fortement marqué par le respect des nouvelles normes et réglementations en vigueur. Déployer, dès à présent, des équipements inclusifs garantissant un accès égal à la culture, tels que ceux proposés par Bibliotheca, c'est aussi répondre à des obligations gouvernementales.

Bibliotheca accompagne ainsi l'ensemble des parties prenantes, élus, bibliothécaires et usagers, pour faire de la bibliothèque un espace ouvert, accessible et autonome.



bibliotheca®

www.bibliotheca.com
info-fr@bibliotheca.com